

La Gazette des Comores

*Paraît tous
les jours sauf
les week-end*

Quotidien Indépendant d'Informations Générales

19^{ème} année - N° 3423 - Mardi 02 Juillet 2019 - Prix : 200 Fc

CRASH DU VOL 310 DE YEMENIA AIRWAYS

10 ans après, une date presque oubliée

Des proches des victimes du crash après l'accident



SÉCURITÉ SANITAIRE DES ALIMENTS (SPS)

**Formation sur l'Analyse des risques
et le système management qualité**

LIRE PAGE 3

CONCOURS DE TWARAB DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE MORONI

Une finale réussie

LIRE PAGE 5

Visitez le site de la Gazette
www.lagazettedescomores.com



Pharmacie de garde

Pharmacie Espérance Caltex

**Prières aux heures officielles
Du 1er au 05 Juillet 2019**

Lever du soleil:
06h 28mn
Coucher du soleil:
17h 54mn
Fadjr : 05h 16mn
Dhouhr : 12h 15mn
Ansr : 15h 09mn
Maghrib: 17h 57mn
Incha: 19h 11mn



MUSIQUE

Négociation pour un 2ème concert d'America United à Moroni

Africa United a entamé du 24 mai au 20 octobre une tournée grandiose en Europe et en Afrique dont une date à Moroni. Un événement qui sera animé par cette composition de 8 artistes issus de plusieurs nationalités africaines dont le leader du groupe est comorien.

Composé de 8 artistes, le groupe Africa United a entamé une tournée en Europe et dans le continent africain. Après avoir fait deux dates en France et une autre en Espagne, le groupe sera en ce mois de Juillet au Suisse avant de s'envoler à Amsterdam Dakar, Bamako et Oudja en Aout. Le 5 Septembre prochain, le groupe Africa United se produira aux Comores avant de clôturer leur tournée à Stuttgart en Allemagne. « Aux Comores nous avons prévu de faire une date mais nous sommes en train de négocier pour pouvoir faire une deuxième date à la plage d'Itsandra pour permettre aux gens de bien nous découvrir », montre Fahad Bastos.

Pour l'heure, Fahad Bastos, leader comorien du groupe est installé

en France. Et cette résidence de l'artiste dans l'hexagone a permis d'accélérer la production du 2e album du groupe mais aussi accélérer les projets. « L'histoire ne fait que continuer », enchaîne Fahad Faisoil pour se féliciter du succès du groupe. « D'aucuns pensent qu'America United est mort mais nous voudrions leur dire que jamais nous n'allons abandonner quels que soient les obstacles ! », avance-t-il.

Quant au deuxième album de cette formation d'artistes, il est prévu pour l'été et le leader ne manque pas de donner un avant-goût du prochain opus qui chante l'Afrique et l'éveil de sa jeunesse. Aussi, cette œuvre véhicule des messages d'amour et de paix. De plus, le nouvel album traite des difficultés en Afrique et adresse des messages à l'Union africaine. « Nous n'avons pas fait de chansons commerciales. Bien que les paroles de nos singles éveillent les consciences, il n'y a pas de chansons tristes. Notre musique fait plutôt danser », précise-t-il.

Mieux encore, l'opus exalte la beauté du continent, sa diversité et sa richesse culturelles et tradition-



nelles. Mais ce n'est pas tout ! « Nous avons abordé l'immigration clandestine pour passer un message surtout aux Subsahariens de passage au Maroc afin de ne pas fuir absolument le continent pour l'Europe en y faisant une traversée légale sans mettre leur vie en danger. Le Maroc offre aussi des opportunités de succès », ajoute le mem-

bre principal du groupe. Par l'occasion, cette formation tient à remercier le ministère de la culture et de la communication ainsi que celui des affaires étrangères et de la coopération internationale pour l'obtention des visas afin que le groupe puisse se produire hors du Maroc. Il rappelle que cette démarche est devenue un gros poids pour

les artistes africains dans leur mobilité. Aussi, le groupe, lauréat de la compétition Génération Mawazine, doit une fière chandelle à la fondation diplomatique du Maroc, Visa for music, au marché des arts du spectacle d'Abidjan (Masa) pour leur contribution à l'évolution du groupe.

MY

CULTURE

Ryadhuidine Idrisse plaide pour «un leadership de la jeunesse»

La vision de l'émergence des Arts et de la Culture, Ryadhuidine Idrisse affirme l'avoir déjà eu. Si aujourd'hui il se fie de cette avancée, il admet qu'il y'a non seulement la volonté de la jeunesse mais aussi l'envie de faire de leur part. Ayant réussi en un laps de temps à créer une chorégraphie pour la cérémonie d'investiture, celui qu'on appelle Sans Blague annonce qu'il faut qu'il y'ait plus de volonté et un leadership pour accompagner cette jeunesse.

Bien connu pour son talent de comédien, Ryadhuidine Idrisse alias Sans Blague est le chorégraphe qui a mis en place le

spectacle de l'investiture du 26 mai dernier au stade Omnisport de Malouzi. Premier professeur de théâtre et pionnier de danse contemporaine vers 2003 aux Comores, il est le premier comorien à créer une galerie d'Arts en France pour la promotion des Arts et de la Culture comorienne. Conseiller du ministre de la jeunesse, des arts et de la culture entre 2016 et 2018, Sans Blague travaille jusqu'à ce jour en qualité de conseiller du ministre de l'éducation nationale.

En tant que jeune artiste, Ryadhuidine porte une grande vision aux arts et la culture. Selon lui, ces domaines peuvent donner une grande visibilité au développe-

ment du pays. Ayant œuvré pour la chorégraphie du 26 mai dernier tout comme celle de la cérémonie des Assises Nationales, il affirme encore une fois « que rien n'a été facile ». « Quand on veut, on peut. Se dire de faire une création en moins de dix jours, ce n'est pas donné à tout le monde », soutient-il avant d'affirmer que « il faut plus de volonté pour réussir ».

Le natif d'Icôni dit avoir conçu l'émergence depuis un bon moment. « Aux années 2003 à 2004, être comédien professionnel aux Comores n'était pas facile et moi, je voyais beaucoup plus loin malgré que ma génération ne me conseillait pas cela », précise-t-il. La vision de l'émergence des arts et de la culture, notre interlocuteur affirme l'avoir déjà eu. Si aujourd'hui il se fie de cette avancée, Sans Blague admet qu'il y'a non seulement la volonté de la jeunesse mais aussi l'envie de faire de leur part. « Heureusement que j'ai des bonnes relations auprès des jeunes, ce qui a fait que la dernière fois, on a réussi à monter ce projet encore plus que le talent est là », dit-il.

Ryadhuidine regrette que ce talent ne soit pas suivi et encadré. « Il faut un leadership pour cette jeunesse », s'exclame-t-il. Les lieux, le suivi et l'encadrement de cette jeunesse restent le souci majeur de ce dernier qui démontre que « la jeunesse s'éparpille et continue à

apprendre d'elle-même ». « On doit orienter ces jeunes et les avoir à notre portée », souligne-t-il.

Bien qu'il soit absent de la scène depuis une dizaine d'années, Ryadhuidine dit « s'être sacrifié pour cette jeunesse à travers l'administration. « Cela ne veut pas dire que j'ai tout abandonné car vous le savez bien que je continue à travailler en écrivant mes pièces et un jour j'espère monter sur scène mais il fallait qu'il y'ait un stimulus auprès des autorités politiques pour attirer leur attention et leur rappeler sur les valeurs des arts et de la culture », déclare-t-il en précisant que ces

grâce à ses efforts d'une part qu'aujourd'hui on parle du « statut de l'artiste ». « Avec l'équipe technique du ministère de la culture, nous avons mis en place le projet de création d'une maison de droit d'auteur », affirme-t-il.

Pour planter la culture comorienne sur la plan internationale, Ryadhuidine dit qu'il faut qu'il y'ait des moyens et possibilité de mettre en place des événements internationaux car la culture c'est un des facteurs de développement durable.

A.O Yazid



La Gazette des Comores

Directeur général

Said Omar Allaoui

Directeur de la publication

Elhad Said Omar

Rédacteur en chef

Mohamed Youssef

Rédaction

A. Mmagaza

M.I.M Abdou

A.O. Yazid

Faïza Soule Youssouf

Binti Mhadjou

Nassuf Ben Amad

Kamal Gamal Abdou

Chronique Sportive

B.M. Gondet

Mise en page

Abdouchakour Aladi Nourou

Responsable commercial

Mariama Mhoma

Documentation archiviste

Photographe / Site Web

Mohamed Said Hassane

Impression

Graphica Imprimerie

www.lagazettedescomores.com

Tel: 773 91 21/ 322 76 45

SÉCURITÉ SANITAIRE DES ALIMENTS (SPS)

Formation sur l'Analyse des risques et le système management qualité

Depuis hier se tient à la salle de conférence du ministère de l'Agriculture à l'ex-Cefader de Mdé, un atelier de formation sur l'Analyse des risques et le système management qualité au niveau des aliments. En effet, il est admis qu'en vue d'assurer la sécurité sanitaire des aliments d'origine animale, il est nécessaire d'agir dès leur production à la ferme. En effet, de multiples risques sanitaires surviennent avant l'abattage des animaux, risques qui peuvent être réduits ou prévenus par les politiques de prévention et les bonnes pratiques préconisées par l'Organisation mondiale de la santé animale.

L'objectif visé est de former les représentants des institutions publiques et privées ainsi que les membres de la société civile, sur les thématiques choisies en lien direct avec le bon fonction-

nement d'un système national de sécurité sanitaire des aliments fiable. Il s'agit des thématiques liées au Système de management qualité dans les entreprises, à l'analyse et gestion des risques liés aux maladies d'origine alimentaire, à l'organisation et exécution des contrôles officiels et aux outils et méthodes utilisés en agroalimentaire pour apprécier la qualité (HACCP).

C'est dans ce cadre et en tenant compte de toutes les raisons évoquées plus haut et dans le but donc de renforcer les capacités techniques et institutionnelles des structures nationales de certification des produits alimentaires, que l'Unité de Gestion du Projet (UGP) a recruté le Dr Mamadou NDIAYE, consultant international spécialiste en Technique Agroalimentaire, pour dispenser une formation sur l'Analyse des risques et le système management qualité, aux



Au premier plan le directeur national de l'Agriculture Manssour Ahmed

cadres/responsables des institutions nationales (public-privée) impliquées dans les questions SPS. Plus spécifiquement, le consultant va aider à identifier les principales institutions aux Comores qui pourront faire partie de cette session de

formation.

Pour ce faire, la formation sera organisée en deux étapes et bénéficiera de l'appui logistique et technique d'un technicien de la direction générale de l'économie et responsable SPS. Il est convenu que

cette formation soit couplée avec des actions de sensibilisation et de formation sur l'accord SPS de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC).

Rappelons que ce projet a pour but d'améliorer le système de certification et de contrôle phytosanitaire des produits alimentaires au niveau national. Il intervient aussi pour réduire le coût pour la santé des populations, les atteintes environnementales et les effets des maladies et des organismes dangereux sur les animaux et les végétaux.

Le projet vise à obtenir une amélioration durable entre autres du fonctionnement des institutions en charge de certification et du contrôle dans les frontières, de la contribution du secteur privé dans la gestion des risques sanitaires des aliments.

Mmagaza

CRASH DU VOL 310 DE YEMENIA AIRWAYS

10 ans après, une date presque oubliée

Cela fait 10 ans, jour pour jour, depuis qu'a eu lieu le crash de l'Airbus 310-300 de la compagnie Yemenia Airways qui effectuait la dernière partie d'un vol entre Paris, Marseille, Sanaa et l'aéroport international Prince Saïd Ibrahim de Moroni, à huit miles (environ 15 km) de Mitsamiouli, Grande Comore. Il est perdu des radars dans la nuit du 29 au 30 juin 2009 au large des eaux comoriennes. A son bord, 353 passagers, tous disparus hormis une petite fille de 12 ans connue sous le nom de Bahia Bacar, la toute petite considérée comme une "miraculée". Dix ans après, cette date « douloureuse » est presque oubliée.

"Je me rappelle très bien, c'était la 1ère commémoration ou une foule est venue à Iconi pour prier à la mémoire des victimes. Depuis, cette date passe quasiment inaperçue sans un événement marquant la douloureuse tragédie », se désole Ali Hassane Mroivili, un proche des familles des victimes qui a perdu trois des siens dans ce crash. Dans une émission radio télévisée cet invité de la Rtmc révèle que les familles attendent toujours non seulement un dédommagement mais aussi la véracité sur ce qui s'est réellement passé la nuit du 29 juin 2009. « Nos avocats sont à la recherche de la vérité. Et nous sommes confiants », précise-t-il.

En 2019, aucune manifestation au niveau national n'a eu lieu. Même à Iconi, ville où repose la majorité des morts. L'on apprend que M'béni, chef lieu de la région

Hamahamet Mboikou a organisé un « hitma » (prière), dans l'après-midi du samedi. En France, aussi une grande cérémonie s'est déroulée dimanche. Sur les réseaux sociaux, le chef de l'Etat a lancé un message pour exprimer « nos pensées les plus affectées vont aux victimes et à leurs familles », lit-on, et former le vœu que « Allah le Tout-Puissant accueille les morts dans son paradis éternel et aide les vivants à surmonter cette terrible épreuve ». Selon le président de la république, les

années passent mais la douleur reste.

« La Nation toute entière s'associe au chagrin des familles dans cette période de l'année toujours douloureuse pour elles. Avec cette épreuve, c'est toute une Nation qui a été endeuillée et qui continue de l'être. Nous sommes tous aujourd'hui porteurs de la mémoire de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants que le Tout-Puissant a rappelé à lui », poursuit-il avant de terminer par une pensée particulière aux associations des familles des

victimes qui se sont battues et se battent encore pour que les revendications des familles soient entendues et leurs droits respectés. Azali promet que son gouvernement et lui-même de « veiller à ce que cette tragédie ne se reproduise plus, notamment en exigeant un respect scrupuleux des normes internationales s'agissant des appareils qui foule le sol comorien ».

Rappel : Un grand nombre de passagers avaient d'abord emprunté un A310 qui assurait le vol Yemenia

749, parti le 29 juin 2009 à 8h55 de l'aéroport Charles de Gaulle, à Paris, pour se rendre, via Marseille, à Sanaa, au Yémen, où ils avaient embarqué à bord de l'A310 assurant le vol IY626, dont l'arrivée à Moroni était prévue à 2h30 locales (22h30 UTC). A 01h50 (heure locale), alors que l'avion amorçait sa descente et préparait son atterrissage pour atterrir à l'aéroport de Moroni, il disparaît des écrans radars et s'écrase dans l'océan Indien.

Ibnou M. Abdou

RENCONTRE ENTRE LE MINISTRE DE L'ECONOMIE ET L'ANPI

Houmed Msaidié : "L'émergence est accessible"

Le ministre de l'Economie en charge des Investissements est en action depuis sa prise de fonction. Pour faire du secteur économique un des leviers de l'émergence, il continue les rencontres avec tous les acteurs potentiels notamment l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (ANPI) qu'il a reçu hier lundi.

Nommé en tant que nouveau ministre de l'Economie, des Investissements, de l'Energie, chargé de l'Intégration Economique, du Tourisme et de l'Artisanat, Houmed Msaidié continue ses rencontres avec les institutions sous sa tutelle. Après avoir rencontré les patrons la semaine dernière et avoir effectué une visite à

Anjouan, il a rencontré hier lundi dans la matinée les dirigeants et le personnel de l'Agence Nationale pour la Promotion des Investissements (Anpi).

Une rencontre fructueuse qui a permis à l'agence nationale de revenir et de rappeler « ses missions principales, ses difficultés persistantes, ses défis majeurs et ses perspectives d'avenir ». Dix ans depuis qu'elle a été créée, l'agence a accompagné jusqu'à cette date 3000 entreprises. Dans un communiqué de presse, il est précisé que le directeur général de l'Agence, Abdou Katibou a expliqué au ministre des investissements, que des fonds au bénéfice des Comores demeurent dans des banques à l'étranger pour manque de projets et ce dernier aurait proposé « la création de 30 projets structurants pour pouvoir décaisser ces fonds ».

Parmi les doléances auprès du ministre, l'Anpi regrette le décalage immense qui existe entre les textes et leur application. « D'autres diffi-

cultés ont été énumérées à l'occasion à commencer par un conseil d'administration léthargique pour ne pas dire inexistant. L'Anpi a par ailleurs vivement préconisé la mise en place d'un conseil présidentiel des investissements, lit-on dans ce communiqué.

Pour sa part le ministre de l'Economie et des Investissements a réaffirmé que « l'émergence est accessible, que tout le monde y compris les partenaires, en est convaincu ». Msaidié a exposé l'idée d'une grande rencontre entre les autorités et les opérateurs économiques nationaux et étrangers d'ici le mois de septembre pour « dégager des solutions pérennes quant à l'assainissement du climat des affaires ». Le nouveau ministre de l'Economie n'a pas manqué de féliciter l'institution pour le travail effectué « pour maximiser les investissements dans le pays ».

A.O.Y



Rencontre Msaidie avec ANPI

SOCIÉTÉ

Yali Alumini et Banda Bitsi unis pour le développement local

L'institut d'enseignement de culture et de la langue américaine, Américain Corner a tenu une conférence de presse à Moroni pour annoncer la signature conventionnelle entre les plateformes (Yali Alumini et Banda Bitsi) pour le développement local et l'organisation de la fête de l'indépendance des Etats-Unis qui sera également célébrée dans notre pays le 4 juillet en présence de l'Ambassadeur Américain.

L'Institut Américain Corner à Moroni, passe depuis ce 1er juillet une semaine d'activités culturelles pour célébrer la fête de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique célébrée le 4 juillet. Pour cette occasion, une conférence de presse a réuni hier lundi le président de l'association Yali Alumini, Jean Money et le président de l'association Banda Bitsi, Saïd

Ahamada Saïd alias Tony et Alexandre Cottin, représentant de l'Ambassade des USA dans le but de consolider la coopération culturelle entre les l'Union des Comores et Etats Unis d'Amérique. « La date du 4 juillet fera la 243e année depuis que les Etats Unis d'Amérique sont indépendants. Cela fera également la 139e année que nous sommes partenaires avec les îles Comores » s'est réjoui Alexandre Cottin avant de poursuivre que « cette fête que les américains ont le plaisir de célébrer dans notre pays représente plusieurs valeurs. Elle marque également entre nous et les comoriens, une coopération importante et multidimensionnelle dans des domaines variés ».

Dans cette semaine appelée « Américain Week célébration in Comoros », beaucoup d'activités sont envisagées comme des danses



traditionnelles, des activités éducatives et culturelles et de propreté. Le président de Yali Alumini aux Comores a saisi l'occasion pour expliquer la mission de Yali Alumini aux Comores. « C'est une

initiative des jeunes leaders africains dont la mission consiste à former les jeunes comoriens dans le domaine d'entrepreneuriat », dit-il, avant de poursuivre que « nous instruisons aux jeunes à construire

leur vie grâce à leurs potentiels ».

Cette rencontre a vu aussi la signature conventionnelle du partenariat entre les deux associations comoriennes Yali Alumini et Banda Bitsi. Cette dernière est une plateforme pour la protection de l'environnement. Son président Saïd Ahamada Saïd a soutenu que la collaboration entre les associations fait évoluer leurs engagements. « Ce partenariat renforcera la mission de Yali Alumini car non seulement notre association protège l'environnement avec la gestion des déchets et du recyclage mais elle milite pour la promotion de l'entrepreneuriat des jeunes et des femmes », avance-t-il. Ces deux associations sont devenues partenaires pour favoriser ensemble le développement des îles Comores.

Kamal Gamal

Depuis quelques semaines, la Société Nationale d'Electricité des Comores a annoncé des délestages pour améliorer son réseau électrique en menant des travaux de révision et de maintenance de sa centrale de Voidjou, et les régions périphériques sont les plus concernées. Et cette situation pénalise un bon nombre de sociétés notamment Hurya qui s'indigne que SONELEC n'ait pas établi un calendrier précisant les horaires.

Cela, fait déjà quelques semaines que SONELEC a renoué avec les délestages dans les zones périphériques mais aussi dans la capitale. Une situation qui semble pénaliser beaucoup d'entreprises dont la société Hurya, productrice d'eau minérale, qui a lancé son cri de détresse. Le directeur commercial de cette entreprise privée qui fait partie des grands clients de SONELEC exprime son inquiétude quant

DÉLESTAGE ÉLECTRIQUE

Le cri d'alarme de Hurya

au stock qu'il a déjà produit. « Nous avons pris toutes nos dispositions pour que les comoriens n'aient plus de problème d'eau minérale ni de lait surtout en cette période des vacances et des grands mariages. Mais depuis quelques semaines, on n'a pas du tout du courant et cela nous pénalise énormément », avance Mad Amad, le directeur commercial de Hurya.

Ce dernier estime que la société de distribution et de production d'électricité devait établir un calendrier précis pour leurs clients. « Les employés se présentent au travail depuis le matin jusqu'au soir ; comme on ne sait pas leur programme, nous restons à la merci de SONELEC. Parfois, les employés passent toute la journée à ne rien faire. Et c'est ce qu'on déplore », poursuit-il, tout en affirmant qu'ils se sont bien préparés pour rendre agréable

le séjour des « Je Viens ». « Actuellement, nous avons beaucoup de difficultés. Des travaux sont bloqués voir même sans aucune bouteille produite, à cause du manque de l'électricité, dit-il. Je suis obligé de mettre 13 personnes au chômage technique. Ce qui me rend triste ». La société Hurya appelle SONELEC à trouver des solutions dans les meilleurs délais sinon ils vont déposer le bilan.

Face à cette situation de délestage, la société Hurya ne fonctionne qu'avec des groupes électrogènes. Des groupes qui ne peuvent pas assurer la production de l'eau et des produits laitiers. Et la société a privilégié l'eau. « Nous avons des groupes électrogène, mais ils ne peuvent pas supporter tous les travaux. On a deux produits et nous avons privilégié les chambres froides, sinon nos produits laitiers seront

endommagés », ajoute-t-il. Par ailleurs, le directeur commercial est revenu sur la question de la « partie fixe » de SONELEC. Ce dernier a rappelé que cette taxe n'existe nulle part dans le monde

sauf aux Comores. « Le problème important qui nous met à terre à part le délestage, est la partie fixe. Nous demandons au nouveau ministre de l'économie de jouer son rôle et supprimer cette taxe qui

nous permettra de recruter et utiliser cet argent de la partie fixe pour les payer », conclut-il.

Nassuf Ben Amad



Mad Amad le directeur commercial de Hurya

13 JUILLET, 14H
CCAC MAVUNA

CONCOURS DE CRÉATEURS

NAM DJIBUWE

ÉVÈNEMENT GRATUIT

CASTING MANNEQUIN H/F

By Nym's

Défilés - jeux - prix - animations - cadeaux - concours - photos

TOI AUSSI SOIS UNE SUPERSTAR !

Swara, CCAC, Magasin, Massiwa TV, COMWORK, ROOSHBY, tartib

FOOTBALL : CAN, EGYPTE 2019

Sans complexe, Madagascar surprend et déjoue les pronostics

Invincibles pendant trois duels pleins de suspens : Guinée (2-2), Burundi (1-0) et Nigeria (2-0), les Bareas (bisons), équipe nationale de la Grande île, s'offrent la 1ère place du groupe (B), et valident les tickets pour les huitièmes de finale. Cette 1ère participation des Malgaches dans une phase nationale d'une Coupe d'Afrique des Nations, se révèle menaçante et fructueuse. Est-ce le fruit du hasard ?

La petite sensation de la compétition, Madagascar mène le tango du groupe (B), suivi par Nigeria, Guinée et Burundi. S'il vous plaît, on ne s'arroge pas une position d'outsider au hasard. La gloire se planifie et se mérite. L'exemple des Bareas, qui illustre la ténacité et la réussite, doit servir de vitrine et de leçon. Sans le moindre complexe, ils surprennent de journée en journée et déjouent les pronostics.

Pourquoi un tel miracle ? Dans la Grande île, les disciplines sportives sont relativement encadrées, financièrement. En plus de divers sponsors à l'image de Cnaps (Caisse nationale de prévoyance sociale) à Antananarivo, de Sotema (Société textile de Madagascar) à Majunga, et j'en passe, chaque ministère est invité officiellement à accompagner les efforts de chaque discipline sportive.

Cette politique bienveillante et promotrice de partenariat entre ministères et fédérations, a été mise en place à partir de la saison 2007, notamment à l'occasion des Jeux des îles de l'Océan indien. Aujourd'hui, l'initiative bâtisseuse fait aisément recette. Le boom enregistré en Égypte par les Barea (bisons) pendant cette Can 2019 est illustrative. Bareas, ambassadeurs de l'Océan indien, félicitation et bon succès.

Bm Gondet

Calendrier (suite) : 3e journée

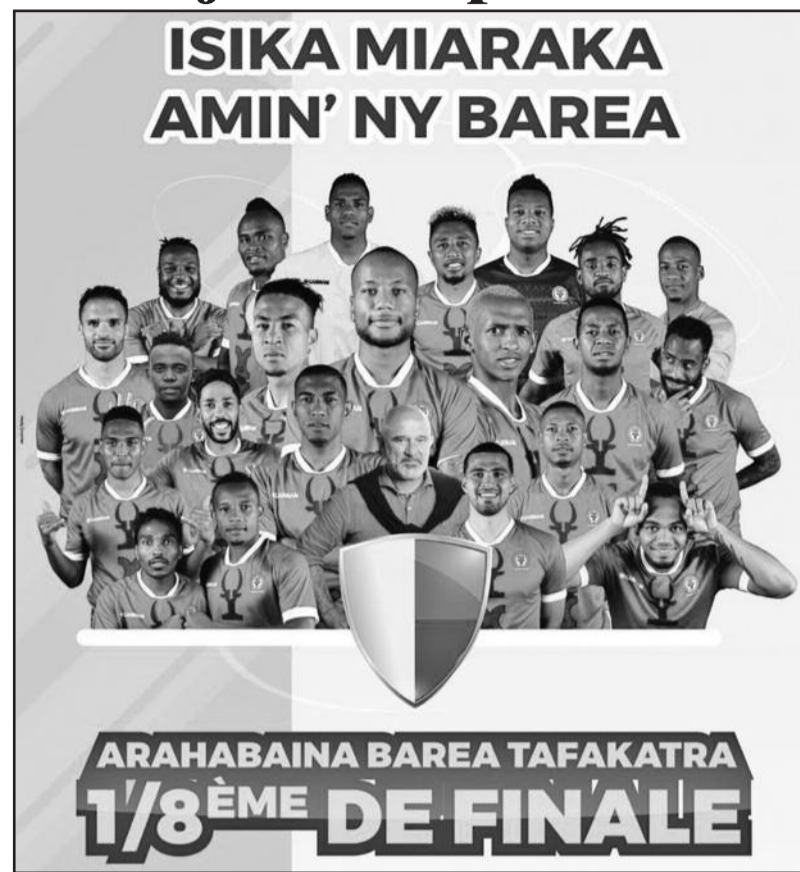
Lundi 1er juillet

18h 00 (Gr D) : Afrique du Sud # Maroc
18h 00 (Gr D) : Namibie # Côte d'Ivoire
21h 00 (Gr C) : Kenya # Sénégal
21h 00 (Gr C) : Tanzanie # Algérie

Mardi 2 juillet

18h 00 (Gr F) : Bénin # Cameroun
18h 00 (Gr F) : Guinée-Bissau # Ghana
21h 00 (Gr E) : Mauritanie # Tunisie
21h 00 (Gr E) : Angola # Mali, à 21 h

Huitièmes de finale : Vendredi 5 au lundi 8 juillet (calendrier, à partir du mercredi 3)



CONCOURS DE TWARAB DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE MORONI

Une finale réussie

C'est une foule modeste venue des quatre coins de l'île de Ngazidja pour soutenir les trois finalistes qui a pris d'assaut le stade de Basket de l'Alliance Française de Moroni. Après Sambeco de Mitsamiouli, c'est Miaandi El Komor de Mvuni qui a fait une parfaite prestation avant celle de Wanantsi avec le fameux Djibasko.

C'est devant plus de 300 personnes que les trois groupes retenus sur les douze pour la finale du concours de twarab de l'Alliance Française de Moroni se sont présentés. Une ambiance parfaitement assurée de part et d'autre. Après la prestation majestueuse du groupe mythique de Sambeco de Mitsamiouli avec un titre comme "Niyenshi (mon Vécu)", c'est le groupe Miaandi El Komor de Mvuni qui a enflammé la scène avec tous ses titres notamment "Nourou yiwallowo (L'Etoile qui

Brille)" en attendant l'entrée de Wanantsi et le talent de Djibasko et son morceau "Ha Hadalwa (Trahi)".

Une foule dansante sur des rythmes anciens. La renaissance du twarab dans ce lieu de culture qu'est l'Alliance Française de Moroni a plu à tout le public présent à l'instar d'Abou Ahmed. Présent dans les lieux pour redécouvrir ce « spectacle extraordinaire », ce jeune d'une vingtaine d'années se dit ému. « Du début à la fin, je me suis senti dans un nouveau monde. Un monde que nous jeunes d'aujourd'hui ne vivons plus depuis un bon bout de temps », s'est-il confié. Sur un nombre dépassant dix spectateurs questionnés, la réponse reste la même. « Je me suis plu et j'espère que cela ne va pas s'arrêter là. J'espère que nos artistes de twarab et nos institutions se rendront compte de la valeur de cette musique pour continuer à lui redonner une vie », s'enflamme Anissat

M'madi.

En attendant les résultats au cours de la semaine, les finalistes s'en réjouissent de cet événement. Tous se disent satisfaits et affirment que l'ensemble de l'événement est réussi mais que la finale en particulier fut « un succès ». Pour Said Bacar, chanteur du groupe Wanantsi, collectif composé de diverses associations, cette union est une politique de faire valoir le twarab sur le plan insulaire. « On s'est constitué en différentes asso-

ciations pour remotiver les groupes de tous les membres qui constituent Wanantsi », explique-t-il, affirmant en effet que si aujourd'hui son collectif s'est vu dans les trois finalistes, c'est grâce aux efforts qu'ils fournissent pour le Twarab. « Notre participation à cette finale est un honneur qui va nous encourager encore plus à valoriser le twarab », dit-il.

Pour ce qui est de leur participation à ce concours, Wanantsi affirme qu'il ne s'agit pas que de gagner

mais de participer et de montrer que le twarab existe et continuera à exister. Au nom de toutes les associations qui ont participé à cet événement, Said Bacar espère que ce dernier servira de béquille pour faire évoluer. Ce dernier appelle tous les chanteurs de twarab à continuer d'œuvrer pour cette musique tout en remerciant l'Alliance Française de Moroni d'avoir relevé le défi.

A.O Yazid



Quelle issue ?

"L'espoir, au contraire de ce qu'on croit, équivaut à la résignation.
Et vivre, c'est ne pas se résigner.", Albert Camus

A) CONSCIENCE ! CONSCIENCE !

L'interrogation, « quelle issue ? », comporte une part de forte incertitude. Il y est implicitement exprimé l'insupportable cas de conscience qui préside à l'option d'un choix, dont on ignore les conséquences heureuses ou malheureuses. Il s'y exprime aussi l'angoisse d'un avenir dont on ne se représente que des réalités davantage réductrices de ce que l'on vit. Et s'attarder, au risque de se complaire dans le confort – inconfortable – de la résignation, prédétermine cette extrémité pénible et lancinante qu'est le remords. A l'échelle d'une société, contrairement à celle de l'individu où peut s'exercer un bénéfique soutien familial ou de l'entourage, la résignation est synonyme de vulnérabilité et d'affaiblissement collectifs. Des états qui exposent la collectivité aux pires extrémités : la dépendance dans un contexte d'allégeance; la soumission, qui en est une perfide forme de perversion. Rares sont les contextes de soumission qui ne connaissent pas cette perversion absolue qu'est la dictature, qui s'ordonne dans les traits de l'inhumain.

Dans son paroxysme de fracture sociopolitique actuelle, le cas comorien comporte une spécificité d'ambivalence agissante dans l'attachement à l'héritage du passé, mais timide dans l'adoption d'une vision de modernité. Une ambivalence archi-prépondérante dans les premières décennies de l'indépendance en sa dimension à rester réfractaire à tout apport susceptible d'amoindrir le poids de l'héritage socioculturel. Mais, au fil du temps, avec l'amélioration de l'ouverture au monde, de très timides réactions indignées d'une telle culture politique, hostile à l'implantation d'une authentique vie démocratique propice à l'évolution des mentalités et au développement socio-économique, se manifestent. Lente mutation préfigurant la structuration d'une dualité qui tend à supplanter l'ambivalence par l'expansion de la contestation. Progressivement, les nouvelles technologies des communications abolissent chez certains de nos concitoyens les refoulements consécutifs aux craintes et aux contrariétés longtemps contenues. Une timide étape émancipatrice est franchie grâce aux exemples qu'offrent les sociétés où la réalité démocratique s'allie à l'exigence de l'intérêt collectif dans la gouvernance. Ainsi naissent les dualités positives, sources de défiances légitimes. Ce sont souvent des éveils de consciences, qui triomphent parfois des postures d'autoritarisme, d'immobilisme et d'archaïsme.

B) LES CAUSES ORIGINELES DE CE QUE NOUS VIVONS.

Certes des partis politiques – VERT, BLANC – s'opposaient dans le contexte de l'autonomie interne, toutefois leur lutte s'inscrivait exclusivement dans une rivalité de prééminence électorale, sans aucun souci pour l'après-colonisation. Et

la forte prégnance de ce qui est hérité, s'imposait. Car le changement, encore plus dans ces époques là, s'apparente à un bouleversement, au sein de nos communautés villageoises. D'autant que l'homme blanc, lui qui avait en responsabilité notre devenir, ne nourrissait en rien le désir de nous voir porter notre perception au-delà de nos univers clos, et donc de sortir de l'uniformité de notre propre monde. A l'exemple du MOLINACO (mouvement de libération nationale des Comores), les partis politiques – RDPC (rassemblement du peuple comorien) ; PASOCO (parti socialiste comorien) n'ont eu comme préoccupation que l'accession accélérée à l'indépendance, oubliant qu'un peuple antérieurement colonisé ne devient objectivement souverain que s'il maîtrise son destin dans le quotidien de sa vie et dans la détermination progressive de son devenir : primat indépassable dans la construction d'un destin collectif.

La souveraineté ainsi acquise, sans boussole indiquant un sens, avec un peuple ignorant tout de ses devoirs, n'attendant que des avantages, auparavant « protégé » par la colonisation dans une inculture d'abstraction des principes premiers qui fondent une démocratie, ne pouvait que devenir une colonisation interne entre des mains de nationaux sans scrupules. L'élan révolutionnaire quelque peu présomptueux d'Ali Soilihi en a fait les frais. Et tout bascula, avec ou sans l'influence du pouvoir des mercenaires, dans la concupiscence des gouvernants et de leurs relations pour le bien être matériel au détriment de la collectivité, dans l'addiction à la corruption, dans l'insouciance de ce que nous sommes, de ce dont nous pourrions être capables, de tout ce qui est apte à la viabilité d'une société, d'un état, au bien être de son peuple. L'espoir longtemps nourri d'un éveil des consciences avec une évolution numérique de ceux et celles ayant bénéficié d'ouverture et de formation s'avère, au contraire, être un amplificateur de la gabegie de nos gouvernances. Le poids uniformisant de notre contexte y est pour beaucoup. Mais aujourd'hui, peut-être, malgré la profonde érosion que le temps imprime aux catégories brimées, une âpre dualité, que nous souhaiterions démocratique, s'implante, annonciatrice de mutations peut-être heureuses.

C) LES ECUEILS DU CONTEXTE COMORIEN ACTUEL

A l'heure où nous produisons cette réflexion, tout semble figé, bloqué par des postures inconciliables : une situation compliquée, un constat d'aporie dans ses termes actuels. Les données analysables à notre portée suffisent-elles à crédibiliser une prise de position dans un sens ou dans l'autre ? Nous ne le pensons pas. Nous ne pouvons pas y céder, de peur de perdre notre objectivité, même si nous sommes perturbés par le refus opposé à l'Opposition dans sa démarche d'accéder au contrôle des

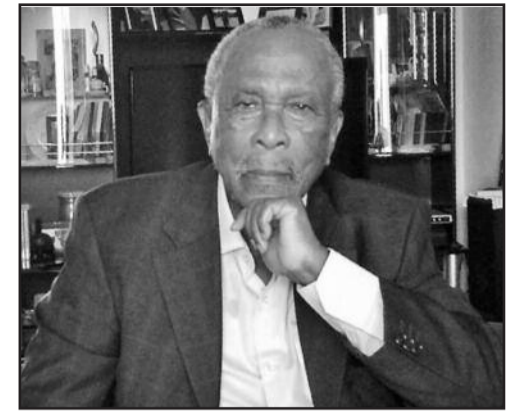
résultats de la Présidentielle. En dehors des affirmations récurrentes de l'Opposition, condamnant « un référendum truqué et une présidentielle entachée de toutes les combines propres à la fraude électorale », nous n'avons rien pour étayer notre appréciation. Sauf que toute notre histoire postindépendance a toujours connu des échéances électorales entachées de fortes irrégularités, souvent avec des résultats inversés, au su et au vu de tous. L'Opposition a toujours subi, sans que ses réactions perturbent le cours habituel de la vie. Notre acculturation à ces pratiques est si enracinée que, oh paradoxe, l'anormalité, pour une énorme fraction de nos compatriotes, serait que tout cela sorte de notre vie. Certains, qui nous disent avec conviction n'appartenir à aucun camp, avancent même qu'un Pouvoir ne doit perdre des élections qu'il organise ! Des mentalités et des comportements socioculturels qui ont toujours justifié, pensons-nous, la désinvolture des responsables politiques vis-à-vis des systèmes de valeurs, persuadés de l'improbabilité d'une réaction globale hostile, assoiffée d'éthique en politique.

D) QUE FAIRE ?

Nous précisons que nous ne nous estimons pas détenir des vérités ; nous nous exprimons en référence au passé, en vertu de notre propre appréciation de ce passé, sachant que toute vérité porte en elle une certaine relativité, et qu'elle est contrebalancée par des faits qui, parfois, la décrédibilisent. Les vraies démocraties prospèrent dans le jeu de la confrontation des idées d'où émergent les solutions qui s'adaptent au mieux à la résolution des problématiques posées. La pensée unique, celle qu'impose, par exemple, un pouvoir monolithique, échappe au « jeu » que nous qualifions de décantation en vue de l'efficacité. Dans ce cas de figure, le risque d'inaadaptation est potentiellement présent.

L'Opposition sortie des deux scrutins précédents sait parfaitement que le temps qui passe joue en sa défaveur. Historiquement, rares sont les pouvoirs sortis des urnes, qui tombent quelques mois après leur installation, victimes, de critiques d'illégitimité, virulentes fussent-elles. Démocratiquement, tout relève des institutions de contrôle et de validation des scrutins. Elles invalident, nous le savons tous, soit avant la proclamation des résultats soit peu de temps après, et non après des mois. En revanche, le recours aux organisations internationales ne peut être qu'une médiation pour un rapprochement des protagonistes en vue d'une issue consensuelle. Refaire aujourd'hui les élections est une illusion. Reste l'alternative insurrectionnelle, aux conséquences extrêmes. Qui déstabilise tout, qui compromet tout..., qui ouvre à tous les scénarios-catastrophe.

Tout repose sur le Pouvoir de BEIT-SALAM. L'accès de l'Opposition aux



médias de l'Etat est une condition essentielle à une approche d'apaisement. Rien ne se construira avec l'expression monocole des gouvernants. Seule la diversité des idées et leur confrontation dans des débats rendent possibles les perspectives de développement, contribuent à la maturation sociopolitique et font avancer la démocratie. Les arrestations pour des propos désobligeants à l'endroit du Pouvoir ou de l'un de ses membres, celles parfois opérées pour de simples réunions ou pour une appartenance à un des CNT connus, desservent le Pouvoir, le détournent de son devoir, pourtant compliqué, de construction du pays.

Chers concitoyens gouvernants, l'exercice du pouvoir a toujours une fin. Ce qui est fortement à craindre, c'est que vos successeurs gouvernement, guidés par la « vengeance ». Dans nos types de sociétés, où les intérêts de groupes priment, une telle probabilité n'est pas à écarter. Nous vivrions ainsi constamment dans l'inacceptable. Déchirés, davantage vulnérables, archi-dépendants.

Ali Mlamali,
enseignant à la retraite

Numéros utiles

Police

Moroni: 764 46 64
Fomboni: 772 01 37
Mutsamudu: 771 02 00

Gendarmérie

Moroni: 764 49 92
Fomboni: 772 01 37
Mutsamudu: 771 02 00

Immigration

Ngazidja: 773 42 86
Anjouan: 771 01 73
Mohéli: 772 01 37

Aéroport

Hahaya: 773 15 95
Ouani: 771 07 31
Mohéli: 772 03 71

Port maritime

Moroni: 773 00 08
Mohéli: 772 02 57
Anjouan: 771 01 43

Hopitaux

Moroni: 773 25 04
Fomboni: 772 03 73
Mutsamudu: 771 00 34

Banques

BIC: 773 02 43
Eximbank: 773 94 01
Banque centrale: 773 10 02
SNPSF: 764 43 00
Meck: 773 36 40

MAMWE

Moroni: 773 48 00
Mutsamudu: 771 02 09
Fomboni: 772 05 18